



**LIBERTÉ**  
Hebdo



Côté expo / Laac de Dunkerque

## Les femmes plurielles s'exposent dans le Fiteiro cultural

Zoubida Hassouni a quitté son Algérie natale il y a 22 ans pour rejoindre son mari, ouvrier sidérurgiste à Dunkerque. Maîtrisant alors mal le français, confrontée aux difficultés d'intégration que rencontrent nombre de maghrébines immigrées, elle a passé le plus clair de son temps au domicile familial, se consacrant à l'éducation de ses enfants et à ses travaux de couture. Jusqu'à ces dernières années, la création artistique était à mille lieues des préoccupations de cette mère de famille franco-algérienne. Aujourd'hui, elle explique calmement que l'art la " transcende ". A cinquante ans, juste histoire de " faire autre chose, de changer ", elle s'est mise à la peinture sur tissu. Rien de très extraordinaire, si ce n'est sa rencontre avec 29 autres femmes et une association locale de soutien aux personnes en difficulté, " AJS, le bon emploi de la solidarité ".

« AJS, le bon emploi de la solidarité »...

Dans le cadre de ses actions d'insertion et de lutte contre les discriminations, cette association a complètement intégré la dimension culturelle. Elle a notamment à son actif une expérience avec le Frac Nord ? Pas de Calais (dont le siège se situe à Dunkerque) associant des femmes issues de l'immigration. " Nous voulons permettre aux femmes d'être là où on ne les attend pas. Qu'elles puissent être ce qu'elles sont pleinement et partager ce qu'elles ressentent ", explique sa directrice Ourdia Mezine.

C'est de cette façon qu'est né, en juillet 2004, un projet artistique sur le thème de la transmission baptisé " Elle m'a dit ". Dans un premier temps, ce thème est évoqué par la mise en lumière d'objets porteurs de valeurs pour les femmes issues de l'immigration. Des artistes professionnels ont accompagné trente femmes et leur ont appris à retravailler ces objets.

La plasticienne helvético-brésilienne Fabiana De Barros est intervenue en seconde phase du projet. Ces huit derniers mois, elle a dirigé des ateliers sur la construction de l'image. " La plupart des femmes avec

lesquelles j'ai travaillé utilisaient systématiquement des images existantes, explique-t-elle. Je les donc incité à réaliser des collages. D'autres souhaitaient peindre ou broder. J'ai donc décidé de créer à partir des supports qu'elles proposaient. ”

Hors de question, pour Fabiana De Barros, de donner à son public des cours d'art contemporain. “ L'erreur aurait été de laisser croire à ces femmes qu'elles sont des artistes. J'ai préféré répondre à leurs préoccupations : créer un objet sans craindre le jugement de son entourage et du public ”.

Au bout du compte, cette approche originale débouche sur des œuvres abouties qui, après avoir été présentées au Laac de Dunkerque (Lieu d'art et d'action contemporaine) jusqu'au 25 février, seront amenées à circuler hors du musée, à la rencontre du public. Le projet est parachevé par la création, non moins originale, d'un kiosque culturel (le “ Fiteiro cultural ”) par Fabiana De Barros. Les œuvres y prennent place et sont remplacées chaque jour. “ Par définition, une œuvre n'est jamais arrêtée dans le temps ”, dit-elle. Dans le cas présent, les objets peuvent être prolongés par des réunions, voire des spectacles.

### Dunkerque, première ville française à accueillir un Fiteiro Cultural

Dunkerque est la première ville française à accueillir un Fiteiro Cultural (il en existe sept autres dans le monde : à Athènes, Sion, New-York, Erevan, La Havane, Lisbonne et Sao Paulo). Initié en 1998 à Joao Pessao, dans le nord brésilien, sur le modèle des kiosques des petits commerçants locaux, le Fiteiro, précise Fabiana De Barros, est “ une œuvre en forme d'espace culturel idéal pour moi-même, un endroit qui puisse se transformer en atelier, en centre de spectacles ou d'expositions, en scène de théâtre, en un lieu pour des rencontres intimes ou publiques, un espace de repos, de lecture et de réflexion. ” Elle a dessiné ce kiosque “ comme un espace à plusieurs ouvertures, configurations et positionnements possibles ” et elle le voit comme “ une œuvre en constante mutation ”, sans début, ni fin. Le concept prend tout son sens avec le travail de ces femmes dunkerquoises, vivant dans des quartiers populaires : “ La découverte de l'autre fait partie intégrante de l'œuvre. C'est ce que j'entends par sculpture sociale. Le Fiteiro cultural est un non-lieu qui, pour pouvoir exister, dépend de la communauté où il est implanté ”.

Philippe Allienne

*Un kiosque culturel (le “ Fiteiro cultural ”) plein de vie(s)...*

